



# Le Lévis généalogique

Mesmoire garderay

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

Volume 14 no 1

Février 2015

Le 10. de novembre 1652. apres publication faite de  
de trois banes le premier le 8. & le 13. de septembre,  
ne s'estant figuré aucun empeschement Monsieur de St. Jacques  
Presbtre parolier en cette paroisse, a ve député a interroger  
Jean Guyet & Jean Guiset, fils de Jean Guiset & Marie du mont ses pere &  
Jeanne Mignon mere de la paroisse de Notre Dame de mont Joyeux en  
Saint-Jacques & de Jeanne Mignon fille de François Mignon  
& de Marie Belangey ses Pere & mere de la paroisse de St  
Jacques de la Rochelle, lesquels ayant donné leur mutuel  
contentement par parole de pœsent, da solennellement  
marié disant la messe a la sainte de Lein, ou costé  
de Lanson en presence de plusieurs witnesses les sieurs  
Guiset & Conflant

Extrait des registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (Collection Drouin)  
Mariage de Jean Guyet (Guay) et de Jeanne Mignon, le 10 novembre 1652, en la  
paroisse de Notre-Dame de Québec. Voir transcription, page 11.

*Le  
Lévis  
généalogique*

Bulletin publié par la  
Société de généalogie  
de Lévis

adresse postale :  
C.P. 50012  
Lévis G6V 8T2

**centre de recherche**

6, rue Olympique  
Centre Raymond-Blais  
Lévis (secteur St-David)

**Équipe de rédaction**

Nicole Dumas  
Lise Hébert  
André Pageau

**Collaborateurs**

Claude Bourque  
Pauline Dumont  
Lise Hébert

**Prochaine publication**

Mai 2015

**Date de tombée**

Vos articles doivent  
parvenir à la Société  
au plus tard  
le 1er mai 2015  
par courriel si possible

**Conseil d'administration 2014-2015**

Présidente	Pauline Dumont
Vice-président	Danielle Gamache
Trésorière	Pierrette Savard
Secrétaire	Nicole Dumas
Directeur	Yvon Nadeau

**Note**

Les textes publiés dans  
*Le Lévis généalogique*  
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

**Sommaire**

Mot de la présidente	3
Précisions sur l'arrivée au Québec d'un groupe d'Acadiens de Sainte-Anne des Pays-Bas ...	4
Bienvenue aux nouveaux membres	11
Transcription de l'acte de mariage de Jean Guyet	11
Livres	12, 16
À travers les registres... avec Pierre-Georges Roy	13
avec Marcel Fournier	15

La Société de généalogie de Lévis est membre de la  
Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec  
Site internet : [www.genealogie.org/club/sglevis](http://www.genealogie.org/club/sglevis)  
Courriel : [sg.levis@bellnet.ca](mailto:sg.levis@bellnet.ca)

## Mot de la présidente



Lorsque je suis redevenue présidente en mars 2014 je croyais vivre une première année de mon mandat de deux ans sans faire de vagues, « mémère » quoi !

Je me trompais car ce fut une année très bien remplie. Lors du prochain bulletin vous pourrez constater tout le travail accompli par les membres du c.a. et tous les bénévoles. D'ailleurs, je tiens à les remercier tous de leur engagement envers la Société de généalogie de Lévis.

Notre Société est de plus en plus connue et fréquentée et nous en sommes très heureux mais nous manquons de bénévoles dans certains domaines comme par exemple, des responsables à l'accueil pour l'aide à la recherche, à la production du bulletin et à la bibliothèque car les personnes déjà en place aimeraient pouvoir confier ces travaux à de la relève ou encore se faire remplacer de temps en temps. La situation rêvée serait d'avoir une banque de bénévoles. Nos efforts ont porté fruit et l'émission « Qui êtes-vous ? » ont donné le goût aux gens de chercher leurs ancêtres.

L'assemblée générale se tiendra le 10 mars 2015. Il y aura certainement en 2015 des projets à réaliser et nous espérons la coopération, le dynamisme et l'enthousiasme de tous les membres. La Société de généalogie de Lévis est en santé côté finances et outils de travail. Il reste juste un dernier effort de votre part pour assurer sa pérennité.

Pauline Dumont

## Précisions sur l'arrivée au Québec d'un groupe d'Acadiens de Sainte-Anne des Pays-Bas, dirigé par Michel Bergeron, après la signature du Traité de Paris

Par Claude Bourque

Depuis le début de nos recherches sur mes ancêtres Bourque, j'ai lu de nombreux livres et documents sur l'histoire des Acadiens. Sur leurs traces, j'ai donc voulu savoir ce qui leur était advenus lors de la fameuse déportation en 1755. Puisqu'ils ont fui la Nouvelle-Écosse, quel fut le chemin emprunté lors de leur migration vers Bécancour, près de Nicolet? On admet que les Acadiens arrivés dans cette région, y sont parvenus en trois vagues successives : une première en 1759<sup>1</sup>, après avoir séjourné plus de deux ans à Québec, la seconde en 1764, après s'être réfugiés à Sainte-Anne des Pays Bas (Fredericton, N. B.) et la dernière après 1766, à leur retour d'exil aux États-Unis.

Même si j'en ai discuté brièvement dans un autre article, j'aimerais vous apporter ici, plusieurs précisions sur le deuxième groupe d'arrivants. Certains actes religieux concernant ma famille apportent des éclaircissements sur cette odyssee. Plusieurs auteurs ont décrit ou simplement mentionné l'expédition dirigée par Michel Bergeron qui, via la rivière Saint-Jean et le chemin du portage atteint Cacouna, pour ensuite suivre la rive droite du fleuve Saint-Laurent et rejoindre Bécancour. Bona Arsenault<sup>2</sup> cite cette aventure en se basant sur un article paru dans un journal publié en Louisiane, en date du 14 décembre 1872. Dans cet écrit, on mentionne que l'expédition a eu lieu au printemps 1758. Pierre-Maurice Hébert<sup>3</sup> reprend le même discours qu'il situe la même année. Pour sa part en 2014, André-Carl Vachon<sup>4</sup> prétend que c'est plutôt en 1759 que survient la migration des Acadiens réfugiés à la rivière Saint-Jean, menée par ce fameux Michel Bergeron<sup>5</sup>.

D'après nos recherches, cet épisode s'est plutôt produit soit à la fin 1763 ou tout au plus, au printemps de l'année 1764. Mes ancêtres faisant partie de l'expédition, nous devons revenir un peu en arrière pour les situer dans l'histoire.

<sup>1</sup> Alors que plusieurs auteurs parlent de 1758, pour sa part, André-Carl Vachon avance que c'est plutôt au printemps 1759 que les premiers Acadiens se sont installés à Bécancour.

<sup>2</sup> Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec une mise à jour de Pascal Alain*, 2004, Les Éditions Fides, Québec, pp. 232-233.

<sup>3</sup> Hébert, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, 1994, Éditions de l'Écho, Montréal, p. 123.

<sup>4</sup> Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, pp. 157-158.

<sup>5</sup> Il est parfois identifié sous le nom de Michel Bergeron ou Michel Bergeron dit Nantes quoique son père revendique également cette même appellation.

En 1755, à la veille de la déportation des Acadiens, Charles Lawrence alors Lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, nomme le Lieutenant colonel Robert Monckton en charge d'évacuer les habitants de la région de Beaubassin. Deux familles de Bourque de même souche qui viendront s'installer au Québec, vivent dans le secteur. Il s'agit des familles de **François Bourg marié à Marie Béliveau dit Blondin** (mes ancêtres) et de celle de feu Michel Bourg, frère de **François**, et de feu Marie Cormier. Ces deux familles réussissent, en grande partie, à échapper à la déportation. Deux groupes se forment et arrivent au Québec à des moments distincts.

D'abord, **François Bourg** et son épouse **Marie Béliveau**, Marie Bourg, issue du premier mariage de **François**, son mari Pierre Blanchard, Simon Bourg, fils de **François et Marie**, ainsi qu'Antoine Bénoni, Pierre, Jacques dit Canique et Madeleine Bourg<sup>6</sup>, neveux et nièce de **François**, ont migré ensemble parmi un groupe d'Acadiens qui iront se réfugier à Québec. Via l'isthme de Chignectou, ils atteignirent la Baie verte, traversèrent le détroit qui sépare le continent de l'Île Saint-Jean (Île du Prince-Édouard) et se réfugièrent à Port-La-Joie. **François** et son groupe y passèrent l'hiver où ils y rencontrèrent toutes sortes de difficultés. Certains Acadiens se rendirent à Québec par bateau à la fin de l'été 1756. Parmi eux, le groupe de **François Bourg** fut parmi les Acadiens à quitter Port-La-Joie pour la capitale. Décimé par la misère et l'épidémie de variole de 1757-58 à Québec, le groupe migra vers Bécancour au printemps 1759. À Québec, entre autres, **François Bourg** et son neveu Antoine Bénoni Bourg perdirent leurs épouses, **Marie Béliveau dit Blondin** et Josephte Hébert.

Les Bourg s'installent alors sur la rive Sud du Lac Saint-Paul. Ils restent ensemble jusqu'au printemps 1761. De fait, Antoine Bénoni qui a perdu sa première épouse à Québec, s'y remarie le 19 novembre 1760. Il convole en juste noce avec Félicité Bourgeois, veuve de Pierre Leprince et fille de Joseph Bourgeois et d'Anne Leblanc. La prochaine mention d'un membre du groupe concerne le mariage de Simon Bourg, fils de **François Bourg** et de **feu Marie Béliveau**, et de Rosalie Gaudet, fille de Charles Gaudet et de feu Marie Cormier. Ce mariage a lieu à la paroisse La Nativité de Notre-Dame de Bécancour le 15 février 1762, en présence de parents de l'une et de l'autre part. Ce dernier acte laisse croire que les pères des deux mariés sont absents au mariage. Dans le cas contraire, on aurait dû lire en présence de **François Bourg** et Charles Gaudet, pères des époux. Après leur mariage, Simon Bourg et sa nouvelle épouse demeurent à Bécancour pour élever leur future famille.

Tout nous laisse croire qu'un groupe formé tout au moins de **François Bourg**, Charles Gaudet, Antoine Bénoni Bourg et sa nouvelle épouse, accompagna des Amérindiens vers le Nouveau-Brunswick actuel, dans leur migration annuelle au printemps 1761. Ils avaient sûrement appris de ces mêmes Amérindiens, que plusieurs de leurs parents vivaient à Sainte-Anne de la Rivière Saint-Jean, depuis leur fuite de Beaubassin. «*Durant leurs migrations, les exilés acadiens sont renseignés par un réseau de communication assez bien développé – lettres, messages verbaux – ce qui permet, dans bien des cas, la réunion des membres d'une même famille et le choix d'un lieu permanent d'établissement*»<sup>7</sup>. Le but de l'expédition était donc de rejoindre les membres de leurs familles, afin de retourner si possible, en Acadie reprendre leurs terres ou revenir à Bécancour, le cas échéant.

<sup>6</sup> Josephte Hébert, épouse d'Antoine Bénoni Bourg, décède à la paroisse Notre-Dame de Québec, le 24 septembre 1756. Pierre Richard, époux de Madeleine Bourg, décède de la variole le 28 janvier 1758 à la paroisse Notre-Dame de Québec. Pour ce qui est de Pierre et Jacques dit Canique Bourg, on les retrouve à Bécancour dès 1759.

<sup>7</sup> Landry, Nicolas, Lang, Nicole. *Histoire de l'Acadie*, 2<sup>e</sup> édition. 2014, Québec, Les éditions du Septentrion, p. 159.

D'un autre côté, en 1755 dans le tumulte, le reste de la famille de **François Bourg** et **Marie Béliveau** fut séparé des parents. Sous la direction du fils aîné François<sup>8</sup>, ils atteignirent un endroit situé aux abords de la rivière Saint-Jean, nommé Sainte-Anne des Pays-Bas, actuelle ville de Fredericton au Nouveau-Brunswick. Déjà 15 à 20 familles dont les Bergeron, occupaient l'endroit depuis 1748<sup>9</sup>. Tous les enfants de **François** étaient célibataires. François fils était âgé de 32 ans, Pierre 23, **Joseph**<sup>10</sup> 18, Jean 17, Rosalie 15, Madeleine 14, Raphaël 10 et Amand neuf ans. Ils y demeureront plusieurs années, attendant l'occasion de retourner sur le domaine familial. Ces Acadiens nourrissaient l'espoir que les Français reprennent le contrôle de l'isthme de Chignectou, leur permettant ainsi de rentrer chez-eux. Ils n'auront pas cette chance car le gouvernement de la Nouvelle-Écosse distribua leurs terres à des colons anglophones protestants, dès 1755-56.

Les Bourg, parvenus à Sainte-Anne des Pays-Bas, ont créé des liens importants avec les enfants de Michel Bergeron et Marie Dugas, couple qui eut neuf descendants, six garçons et trois filles. Parmi eux, quatre s'uniront à des Bourg. Une des filles de feu Michel Bourg, Marguerite, épousa l'aîné de la famille, Pierre Bergeron, en 1758. Les trois autres mariages impliquèrent des enfants de **François Bourg et Marie Béliveau**; **Joseph**, Rosalie et Madeleine Bourg s'unirent respectivement à Marie, François et Michel Bergeron.

Le tableau suivant, fourni par Landry et Lang<sup>11</sup>, confirme qu'il y avait toujours au moins 86 Acadiens réfugiés à la rivière Saint-Jean en 1763 :

Lieu	Population
Connecticut	666
New York	249
Maryland	810
Pennsylvanie	383
Caroline du Sud	280
Georgie	185
Massachusetts	1 043
Rivière Saint-Jean	86
Louisiane	300
Angleterre	866
France	3 500
Québec	2 000
Île Saint-Jean	300
Baie des Chaleurs	700
Nouvelle-Écosse	1 249
<b>Total</b>	<b>12 617</b>

Source: R.A. LEBLANC, « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58, avril 1979, p. 99-124.

<sup>8</sup> François est le fils aîné de **François Bourg**, issu de son premier mariage avec Catherine Cormier.

<sup>9</sup> *Les Acadiens (1752 à 1784)* sur <http://www.statcan.gc.ca> .

<sup>10</sup> Malgré le fait que plusieurs chercheurs dont Stephen White ont mentionné que **Joseph Bourg** était un des fils de Michel Bourg et Marie Cormier, l'état de nos recherches de mon frère Daniel et moi, prouve plutôt qu'il est un des fils de **François Bourg et Marie Béliveau**.

<sup>11</sup> Landry, Nicolas, Lang, Nicole. *Histoire de l'Acadie, 2<sup>e</sup> édition*. 2014, Québec, Les éditions du Septentrion, p. 111.

Cette même année, on retrouve mes ancêtres aux abords de la rivière Saint-Jean. Une copie d'un recensement fait en août 1763, reproduit ici, prouve ce fait.

Août 1763.-Liste des François Accadiens demeurants prisonniers a La riv. St Jean dans l'Amerique Septentrionale Sous le gouvernement de Sa Maiesté Britannique.			
Noms des hommes.	Noms des femmes.	Enfans.	Total.
+ Jean Syr +	Margueritte Cormier	11 Enfans	13
+ Pierre Bergeron	+ Margueritte Bourg....	6 Enfans	8
+ Regispart	+ Marie Béliveau	2 Enfans	4
+ Embroise (sic) Brun....	+,marie Bergeron	6 Enfans	8
Louis Saindon	+ Magadeleine (sic) Thibodo	-----	2
+ Simon Bergeron	+ Marie Saindon	2 Enfans	4
+ Bourguinion (sic)	+ Francoise	3 Enfans	5
+ Pierre Beliveau	+ Joseph Beliveau ....	+ Francois Beliveau	3
+ Charles Gaudet	-----	-----	1
+ Joseph Bergeron	+ Angelique Saindon....	-----	3
+ Michel Bergeron :	+ Magdeline Bourg....	-----	4
+ François Bergeron	+ Rosalie Bourg	-----	3
Jean Dechofour	+ Margueritte Robichaut	2 Enfans	4
+ Joseph Pourriez	+ Margueritte thibodot	1 Enfan	3
+ Benjamin Lamentin	+ Marie Bourg..:	-----	2
+ Joseph Bourg	+ Marie Bergeron	-----	2
+ Benony Bourg	+ Felicité Bourgois	3 Enfans	5
+ François Bourg	-----	6 Enfans	7
michel Saindon	+ marie Bel fontaine	5 Enfans	7
Etienne Bergeron	-----	-----	1
Le tout se monte à 87.			

Document venant des Archives de France retrouvé sur: [http://mwlandry.ca/ref/archives\\_de\\_france.htm](http://mwlandry.ca/ref/archives_de_france.htm)

Il s'agit de la liste des Acadiens réfugiés à la rivière Saint-Jean, à l'été 1763. On y retrouve **François Bourg** qui est recensé avec six de ses enfants, son fils **Joseph Bourg**, déjà uni à **Marie Bergeron**, Benony Bourg et Félicité Bourgeois et trois enfants issus des deux mariages de chacun, François Bergeron marié à Rosalie Bourg, Michel Bergeron marié à Madeleine Bourg, Pierre Bergeron marié à Marguerite Bourg et leurs six enfants, ainsi que Charles Gaudet. Notons également la présence de Régis Part, l'ancêtre de mon arrière-grand-mère, **Georgiana Parre**. De ce fait, Michel Bergeron et son groupe étaient donc toujours présents à Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean à l'été 1763.

Suite au Traité de Paris en février de la même année, les Britanniques cesseront de poursuivre les Acadiens et leur permettront de s'installer sur le territoire conquis. Même si on leur permet de retourner chez-eux en Nouvelle-Écosse, leurs anciennes terres sont maintenant occupées par des 'planters' anglais. «En 1763, plus de 12 000 colons de la Nouvelle-Angleterre sont déjà établis en Nouvelle-Écosse»<sup>12</sup>. Ces Acadiens menés par Michel Bergeron<sup>13</sup> et possiblement **François Bourg** père et fils, décidèrent alors de migrer vers le Québec dans le but de rejoindre leurs compatriotes à Bécancour. Notons ici que François Bourg fils semblait bien s'entendre avec Michel Bergeron, son beau-frère. D'ailleurs, ils travailleront ensemble sur certains projets plus tard à Bécancour, dont entre autres, l'érection d'un moulin à farine.

<sup>12</sup> Landry, Nicolas, Lang, Nicole. *Histoire de l'Acadie, 2<sup>e</sup> édition*. 2014, Québec, Les éditions du Septentrion, p. 159.

<sup>13</sup> Notons ici que Michel Bergeron était réputé pour être un vrai coureur des bois. Il était très habile à la chasse. Ces Bergeron avaient de très bonnes constitutions. Michel Bergeron, né en 1736, décéda le 3 janvier 1832 à Saint-Grégoire de Bécancour, à l'âge de 97 ans. Sa sœur Marie, l'épouse de **Joseph Bourg**, qui a fait l'expédition enceinte, vécue jusqu'à l'âge vénérable de 87 ans.

Voici ici le résumé de ce contrat :

*«Marché de construction d'un bâtiment de pièces sur pièces d'un moulin à farine qui sera situé sur la terre d'un nommé Jean Leprince dans le fief de Roctailade entre Jean Richeville, seigneur en partie des fiefs Godefroy et Roctailade, demeurant à Sorel, par Michel Bergeron du Petit village et François Bourque du Petit village, Associés».*<sup>14</sup>

Remontant le fleuve Saint-Jean à bord de frêles embarcations, le groupe atteint Cacouna, via le Chemin du Portage, à l'été 1764. Les premières traces des membres du groupe sont détectées à Sainte-Anne de La Pocatière. En fait, certains actes retrouvés dans le registre de cette paroisse font mention de la présence du groupe dans l'actuelle région de Fredericton Nouveau-Brunswick, moins d'un an plus tôt.

Le 29 juillet 1764 sont baptisées, à la paroisse Sainte-Anne de La Pocatière, deux fillettes acadiennes<sup>15</sup>. Il s'agit de Marie-Anne Poirier, fille de Joseph Poirier et Marguerite Thibodeau<sup>16</sup>, et Marie-Josephte Bergeron, fille de François Bergeron et Rosalie Bourg. Il est bien noté dans les deux actes qu'elles sont nées depuis un an, à la rivière Saint-Jean. Quelques jours plus tard, entre le premier et le six août, la date exacte n'étant pas indiquée, on baptise un autre bébé acadien<sup>17</sup>. L'enfant se nomme Marguerite Part, fille de Régis Part et Marie Béliveau<sup>18</sup>. L'acte fait mention que la fillette est âgée de neuf mois et qu'elle est également née à la rivière Saint-Jean.

Le baptême de Marie-Josephte Bergeron, fille de François Bergeron et Rosalie Bourg, le 29 de juillet 1764<sup>19</sup>, prouve donc que des membres de la famille de **François Bourg** étaient à La Pocatière à cette date. On constate que le 6 août suivant, le groupe se trouve toujours au même endroit. En ce lundi, Rosalie Bourg et François Bergeron s'étant unis à la rivière Saint-Jean en l'absence de missionnaire, y renouvellent leur mariage. Il y est bien noté en présence de **François Bourg** père, Pierre Bourg, Jean Bourg et François Bourg, frères de l'épouse... et plusieurs autres<sup>20</sup>.

<sup>14</sup> Résumé du contrat retrouvé dans la base de données Parchemin de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

<sup>15</sup> Baptêmes de Marie-Anne Poirier et Marie-Josephte Bergeron sur : Familysearch.ca, La Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, index 1715-1876, baptêmes, ...1715-1781, Confirmations 1790, p. 685.

<sup>16</sup> Ce couple est également recensé à Sainte-Anne des Pays-Bas en août 1763.

<sup>17</sup> Baptême de Marguerite Part sur : Familysearch.ca, La Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, index 1715-1876, baptêmes, ...1715-1781, Confirmations 1790, p. 685.

<sup>18</sup> Ce couple est également recensé à Sainte-Anne des Pays-Bas en août 1763.

<sup>19</sup> Baptême de Marie Josephte Bergeron, fille de François Bergeron et Rosalie Bourg à la paroisse Sainte-Anne de La Pocatière le 29 juillet 1764 sur : Familysearch, La-Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, index 1715-1876, Baptêmes, ...1715-1781, Confirmations 1790, p. 685.

<sup>20</sup> Renouvellement de mariage entre François Bergeron et Rosalie Bourg, le 6 août 1764 sur : Familysearch, La Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Index 1715-1876 Baptêmes, mariages, sépultures 1715-1781 Confirmations 1790, p. 685.



Lors des jours suivants, on poursuit le voyage vers Bécancour. Le 9 août, le groupe est de passage à Berthier sur Mer. En effet, Pierre Bergeron, marié à Marguerite Bourg, fille de Michel Bourg et Marie Cormier, nièce de **François Bourg**, fait baptiser sa fille Marie-Judithe, née quatre mois plus tôt. Le baptême est célébré par le curé J. B. Gatien de la paroisse de L'Assomption de la Seigneurie de Berthier<sup>21</sup>. Le groupe y demeure au moins jusqu'au 11 août 1764, alors qu'une autre fille de Pierre Bergeron et Marguerite Bourg, Marguerite, y est inhumée, étant décédée la veille<sup>22</sup>.

Quelques jours plus tard, le 16 août, le groupe s'arrête pour une autre escale. À la paroisse Notre Dame de Québec, le fils de **François Bourg et feu Marie Béliveau**, Jean, épouse Marguerite Poirier, fille de Claude Poirier et Marguerite Sire<sup>23</sup>. On note explicitement dans l'acte, en la présence de **François Bourg** père. À noter qu'un autre Acadien, qu'on retrouvera à Bécancour un peu plus tard, est pris comme témoin. Il s'agit d'Étienne Mignot qui participe à l'expédition.

On ne sait à quelle date, le nouvel arrivage acadien a mis les pieds sur les rives du lac Saint-Paul à Bécancour. Par contre, on peut croire qu'ils y sont parvenus dans la semaine suivant le mariage de Jean Bourg. Puisque qu'à l'époque, un «*voyage de Québec à Montréal est d'environ trois jours en bateau*»<sup>24</sup>, il est raisonnable de penser que le trajet vers Bécancour en canot, a pu prendre un laps de temps comparable. On peut donc prétendre que le deuxième vague d'Acadiens arrivée à Bécancour se concrétise vers la fin d'août 1764. D'ailleurs, la première trace de la présence de ces nouveaux arrivants dans le registre de la paroisse La Nativité Notre-Dame de Bécancour concerne des Bourg. Il s'agit du baptême de Joseph François Bourg<sup>25</sup>, né le 21 septembre 1764, fils aîné de **Joseph Bourg et Marie Bergeron**, mes ancêtres de la génération suivante.

À la lumière de tout cela, nous devons conclure que la migration des réfugiés de la rivière Saint-Jean menée par l'intrépide Michel Bergeron, sûrement aidé par **François Bourg** père et fils, se serait bel et bien déroulé en 1763-64.

<sup>21</sup> Baptême de Marie Judith Bergeron, le 9 août 1764 sur : Familysearch.ca, Berthier-sur-Mer, Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Bellechasse, Baptêmes, Mariages, Sépultures, 1710-1796, pp. 214-215.

<sup>22</sup> Sépulture de Marguerite Bergeron sur : Familysearch.ca, Berthier-sur-Mer, Notre-Dame-de-l'Assomption-de-Bellechasse, Baptêmes, Mariages, Sépultures, 1710-1796, p. 215.

<sup>23</sup> Mariage de Jean Bourg et Marguerite Poirier, le 16 août 1764 sur : Familysearch, Québec, Notre-Dame-de-Québec, bms 1679-1790, part 201-225, p.251.

<sup>24</sup> Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, p. 136.

<sup>25</sup> Baptême de Joseph François Bourg le 21 septembre 1764, fils de Joseph Bourg et Marie Bergeron sur : Familysearch, Bécancour, La-Nativité-Notre-Dame-de-Bécancour, index 1758-1877, bms 1758-1780, p. 262.

**Sources :**

Août 1763, Liste des français Acadiens demeurants prisonniers a La riv St-Jean dans l'Amerique Septentrionale Sous le gouvernement de Sa Majesté Britannique; sur : [http://mwlandry.ca/ref/archives\\_de\\_france.htm](http://mwlandry.ca/ref/archives_de_france.htm)

Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec une mise à jour de Pascal Alain*, 2004, Les Éditions Fides, 501 pages.

Landry, Nicolas, Lang, Nicole. *Histoire de l'Acadie, 2<sup>e</sup> édition*. Québec, 2014, Les éditions du Septentrion, 473 pages.

*Les Acadiens (1752 à 1784)* sur : <http://www.statcan.gc.ca>

Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979 sur : <https://familysearch.org/>

Hébert, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, Éditions de l'Écho, 1994, Montréal, 478 pages.

Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, 2014, Éditions La Grande Marée, 220 pages.

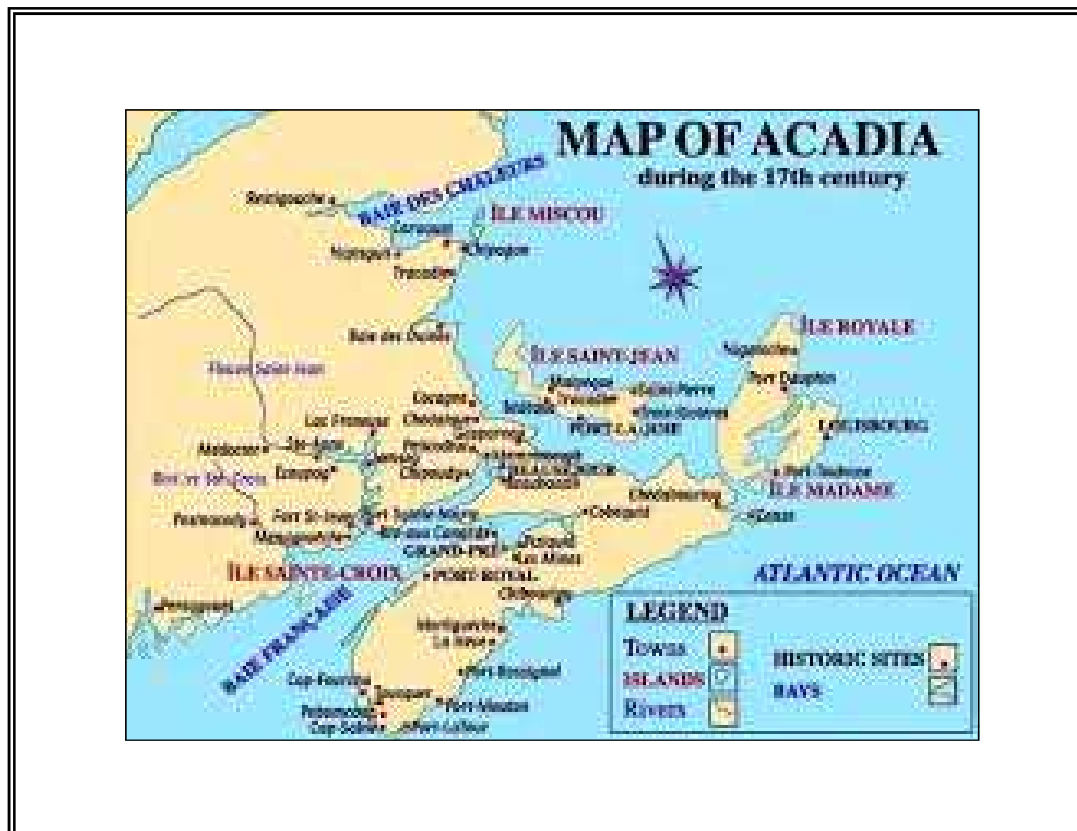


Image extrait du site: <http://saint-jean-new-brunswick.over-blog.com/article-un-peu-d-histoire-82857562.html>

## BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

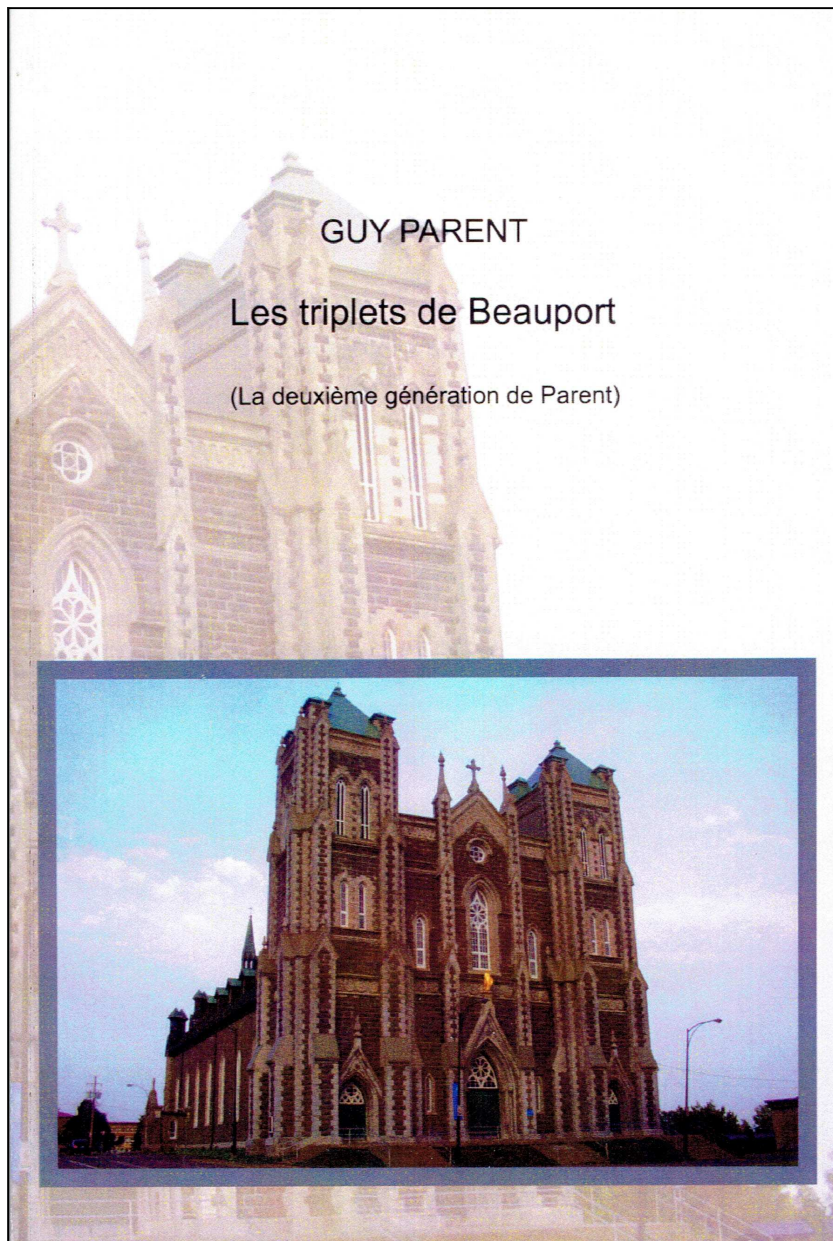
Thériault, Hélène	Québec	Couture, Mélissa	Lévis
Goulet, Maryse	Lévis	Ratté, Sylvain	St-Étienne-de-Lauzon
Grenier, Michel	Lévis	Bétil, Normand	Pintendre
Picard, Monique	Québec	Rhéaume, Lorraine	Pintendre
Gingras, Robert	Lévis	Bilodeau, Serge	St-Rédempteur
Lord, Annie	Beaumont	Desrochers, Rollande	Lévis
Giasson, Louise	St-Nicolas	Cantin, Hélène	St-Henri-de-Lévis
Gignac, Maryse	Lévis	Mclsaac, Jean-Jacques	Lévis
Carrier, Gabrielle	St-Nicolas	Roy, Suzanne	Lévis
Bouchard, Pauline	St-Jean-Chrysostome	Boulet, Julien	Lévis
Gouin, France	St-Jean-Chrysostome	Hallé, Louis	Lévis
Carrier, Florence	St-Nicolas	Sevigny, Jean-Marie	Lévis
Thibault, Micheline	St-Apollinaire	Vien, Isabelle	Lévis
Courcy, Josée	Lévis		

**ACTE DE MARIAGE DE JEAN GUYET** (original en page couverture)

Le 10 de novembre 1652, après publication faite de de trois bans, le premier, le 8 e le 15 de septembre, ne settant trouve aucun empechement, nous de St-Laurent Prettre habitué en cette parsoisse (illisible) a interroge Jean Guiet fils de Jean Guiet e marie du mont ses pere e mere de la paroisse de nre [notre] Dame de mont Breneuill en Saintonge e de Jeanne Mignon fille de françois mignon E de marie belanger ses pere e mere de la paroisse de St Sauveur de la rochelle, lesquels ayant donné leur mutuel consentement par parole de present, il a solennellement mariés disant la messe a la pointe de Levi ou coste de Lauzon en présence de tesmoins comme les Sieurs Brissot e Cousture

Transcription de l'acte original fait par Lise Hébert, le 26 février 2015.

## NOUVELLE ACQUISITION : BIOGRAPHIE



Des triplets en Nouvelle-France : Étienne, Jean et Joseph Parent, fils de Pierre Parent et Jeanne Badeau Ils sont probablement nés à la fin de 1674. Exceptionnellement, les triplets ont atteint l'âge adulte. Ils se sont mariés le même jour à Beauport en 1696. Ils ont pratiqué le même métier : maçon. En faisant parler les contrats notariés, les procès-verbaux des cours de justice, les actes de tutelles, les registres paroissiaux et d'autres documents conservés dans les archives, une partie de leur vie est révélée.

## À TRAVERS LES REGISTRES...

### LES CHEMINS À BARRIÈRES

Il a existé à Lévis, pendant de nombreuses années, des chemins à barrières où l'on était obligé de payer afin de pouvoir passer. Voici ce qu'en dit Pierre-Georges Roy dans ses « Dates lévisiennes ».

31 mai 1853 – La Chambre met sous le contrôle des syndics des chemins à barrières :

1- Le chemin à partir du rivage de Lévis, vis-à-vis Québec, jusqu'à Beaumont, soit trois lieues et demie ;

2- Le chemin à partir du rivage de Lévis jusqu'à l'église de St-Henri, soit quatre lieues ;

3- Le chemin à partir du rivage de Lévis à aller à St-Nicolas, soit trois lieues (y compris le pont de la rivière Chaudière)

4- Le chemin à partir du quai de Lauzon, vis-à-vis Québec, en remontant le long du St-Laurent, la distance d'une lieue et demie.

Simon Oceau, Étienne Dallaire et Jean-Baptiste Carrier sont en même temps nommés pour représenter les intérêts de la rive sud dans la Commission des chemins à barrières.

6 juin 1854 – Un habitant du comté de Dorchester se plaint amèrement, dans le Journal de Québec, des obstacles inqualifiables que l'on apporte à l'achèvement du chemin de barrières de la Pointe-Lévis à St-Henri. Il accuse quelques commerçants de la Pointe-Lévis d'être la cause de cet état de chose parce qu'ils veulent faire passer à leur porte les habitants du comté de Dorchester afin de partager le fruit d'une partie de leurs denrées si péniblement gagné.

12 mai 1856 – Un correspondant du journal le « Canadien » se plaint de la Commission des chemins à barrières qui ne se hâte pas assez de mettre la route « Trente-Sous » dans un état convenable.

14 mai 1856 – Un habitant de Lévis se plaint d'une façon très acerbe dans le journal le « Canadien », des chemins à barrières de la rive sud, surtout de la « Trente-Sous ». Il affirme que les gens de St-Henri sont forcés de passer par St-Joseph de Lévis lorsqu'ils veulent se rendre à Québec.

28 juillet 1857 – Étienne Dallaire publie une lettre assez épicée dans le « Canadien » de Québec à l'adresse des commissaires des chemins à barrières de Québec qui l'ont accusé de permettre aux gens de passer sur sa terre afin de s'exempter de payer à la barrière du chemin de St-Henri.

19 août 1857 – Les commissaires des chemins à barrières de la rive sud ont leur première réunion. Le docteur Bénoni Guay est élu président. On choisit le docteur Chaperon comme secrétaire de la Commission et François Bégin comme inspecteur des chemins.

31 août 1857 – La Commission des chemins à barrières de la rive sud décide d'exempter les prêtres et les ministres protestants « dans l'exercice de leur ministère », de payer aux barrières de la Commission.

9 août 1859 – Le Conseil municipal de Notre-Dame de la Victoire présente la requête suivante aux commissaires des chemins à barrières de la rive sud : « l'humble pétition du Conseil municipal de Notre-Dame de la Victoire dans le comté de Lévis, expose respectueusement que les citoyens de cette municipalité ont vu avec douleur l'augmentation du taux de péage dans les barrières sous le contrôle de votre Commission ; que sans vouloir intervenir le moins du monde dans la direction de votre Commission, le Conseil croit pouvoir dire néanmoins, dans l'intérêt du public, qu'il serait possible de diminuer les dépenses d'administration de votre Commission, surtout celles de votre secrétaire-trésorier; c'est pourquoi vos pétitionnaires prient humblement votre Commission de vouloir bien prendre leur présente pétition en bienveillante considération et réduire le salaire de votre secrétaire-trésorier et toute autre dépense que votre Commission croira nécessaire dans l'intérêt du public.

21 décembre 1863 – Les charretiers prient le Conseil de les laisser passer pour rien dans les barrières lorsqu'ils n'auront pas de voyages.

12 août 1867 – Le mur de la Côte Davidson s'écroule écrasant une maison et tuant un garçon de 13 ans. Guillaume Guay, fils de feu Pierre Guay et de Vitaline Lacroix.

**Source : Les dates lévisiennes, Pierre-Georges Roy**



Source: BonjourQuébec.com

« 842 – TAVARE dit Lamirande. Emmanuel, né en 1648 (m.), originaire de la paroisse Sainte-Croix, Île de Gratiose aux Açores, PORTUGAL, du mariage d'Emmanuel Tavare et de Catherine Spire (Bri). Matelot de métier, il arrive en Nouvelle-France peu avant 1670. Le 8 septembre 1670, il passe un contrat de mariage avec Françoise Duval, fille du Roi arrivée en 1670. Ce contrat sera annulé par la suite. Quelques années plus tard, on retrouve Emmanuel Tavare à Beaubassin en Acadie où il épouse le 30 novembre 1679, Marguerite Bourgeois, veuve de Jean Boudreau, fille de Jacques Bourgeois et de Jeanne Trahan de Port-Royal. Le couple Tavare aura neufs enfants. Emmanuel décède peu avant 1706 puisque cette année-là sa veuve épouse en secondes noces Pierre Maisonnat à Port-Royal. (HGA, vol. 3, p. 1019) »

Source : Marcel Fournier. Les Européens au Canada des origines à 1765. (Hors France). Éd. Du Fleuve, Histoire, p. 248.

« 619 – MOUTON, François, né en 1727 ou 1732 (m.), originaire de la paroisse Saint-Pierre, ville de Bouillon, province de Liège en BELGIQUE, de l'union de Laurent Mouton et d'Élisabeth Heury. Il arrive en Nouvelle-France comme soldat de la compagnie de Villier dans le détachement des troupes de la Marine. Le 29 janvier 1759, il épouse à Montréal, Charlotte Durosier, née en 1741, fille d'Antoine Durosier et de Louise Marchand, (c. Panet, 28-10-1759). Quelque temps après son mariage, François Mouton et sa femme quittent Montréal pour s'établir dans la région de Détroit comme marchand. Entre 1773 et 1775, il réside à Fort-Miamis. (DGFC, vol 6, p. 127) (PFFA, vol 1, p. 185). »

Source : Marcel Fournier. Les Européens au Canada des origines à 1765. (Hors France). Éd. Du Fleuve, Histoire, p. 204.

SUGGESTION DE LECTURE

